témoignages des Anciens. Au vu des données antiques une classification des fragments en trois rubriques peut être adoptée : 1) *tabula dealbata*, 2) *Annales Maximi*, 3) *Annales sine nomine*.

La fin de l'exposé est consacrée aux règles qui ont présidé au choix de certains fragments et à l'originalité de cette nouvelle édition par rapport à celles de PETER et de FRIER » (Martine CHASSIGNET).

M. HEIM, président de séance, remercie M^me^ CHASSIGNET pour son exposé très dense relatif à une question difficile et controversée — celle des annales des pontifes — et ouvre la discussion.

M. FREYBURGER se demande si le terme *domi* du texte cité de Cicéron (*De oratore*, II, 52) ne désigne pas la *Regia*, la demeure officielle du Pontifex Maximus.

M. LEHMANN aimerait savoir comment s'articulait la tenue par les pontifes de ces registres des faits importants de l'année que sont les *annales* avec la rédaction de procès-verbaux (les *acta pontificum*) et celle de notes de jurisprudence (*commentarii*).

M. SCHILLING félicite M^me^ CHASSIGNET pour « la gestion intelligente d'un dossier épineux » et approuve l'hypothèse d'une composition par P. Mucius Scaevola d'un recueil de quatre-vingts livres.

II.

SÉANCE DU 13 MAI 1995

Samedi 13 mai 1995 a eu lieu à Kaysersberg (Haut-Rhin) — cité natale du Docteur Albert Schweitzer — la rencontre annuelle des latinistes de l'Université de Strasbourg II avec leurs homologues de l'Université de Fribourg-en-Brisgau (R. F. A.).

Les délégations allemande et française étaient conduites respectivement par M. le professeur E. LEFEVRE ainsi que par MM. les professeurs F. HEIM et G. FREYBURGER.

La séance de travail commune aux deux groupes de latinistes s'est déroulée dans la « Salle du Conseil » de la Mairie de Kaysersberg et a porté sur *Politique et poésie à Rome (sur la base d'Ovide, « Métamorphoses », XV, 807-842)*.

En voici le résumé :

Tout montre que les *Métamorphoses* d'Ovide ressortissent à une interrogation fondamentale sur le sens de l'univers et de son évolution depuis le chaos primordial jusqu'à l'époque augustéenne — qui est celle d'un empire unifié par la puissance de Rome. Or cette unification planétaire résulte de la volonté délibérée des dieux ou plus exactement d'un dieu, un démiurge, qui favorisa l'émergence des quatre éléments matériels — auxquels il ajouta un cinquième, l'esprit (*anima*), de nature immortelle. Tel est l'encadrement philosophique qui préside au récit des différentes fables dont l'ensemble constitue « une histoire mythique du monde rapportée au devenir humain » (P. GRIMAL, *La littérature latine*, Paris, 1994, p. 338).

Quant au thème d'étude proprement dit — l'apothéose de César —, il commence par l'évocation du meurtre du dictateur romain que son aïeule Vénus, liée par les décrets des « trois sœurs fatales », n'a pu empêcher. Ainsi donc Jules César mourra, mais son âme sera transportée au ciel et changée en astre. En tout état de cause il convenait que le nouveau maître de l'univers, le futur empereur Auguste, fût le fils d'un dieu. C'est du moins le message délivré par la dernière métamorphose de l'œuvre — annonciatrice d'une véritable « fin de l'Histoire ».